



Éveha

Éveha
74 impasse Maman-Dlo
Quartier Vaudrancourt
97224 DUCOS
MARTINIQUE
agence-caraiibes@eveha.fr
www.eveha.fr

Suivez nous !

État des lieux

En amont des projets d'aménagement du site des Boucaniers, un diagnostic archéologique a été réalisé en mai 2023 par l'Institut National de l'Archéologie Préventive (Inrap). Cette première opération a concerné quatre secteurs soumis aux futurs travaux. La parcelle la plus au nord, au niveau des terrains de tennis de la Pointe Marin, a dévoilé la présence de nombreux vestiges précolombiens : vases en céramique décorés, outils en pierre taillée, ossements, coquillages percés...

Plusieurs puisards ont également été localisés, réalisés au moyens de grands vases percés puis empilés. Ce type d'aménagement permettant de créer un petit point d'eau douce est un préalable indispensable à une occupation humaine. Leur présence suppose l'emplacement d'un site d'habitat amérindien.

Au regard de l'importance de ces premiers résultats, la Direction des Affaires Culturelles de la Martinique a prescrit la réalisation d'une fouille archéologique préventive sur une superficie de 7 000 m². Cette opération sera réalisée par le bureau d'études Éveha de mars à juin 2025.



1

3

2

Club Med

Au Club Med Les Boucaniers, la mer des Caraïbes murmure un secret. Une nouvelle Zen Oasis se dessine à l'horizon, un cocon réservé aux adultes en quête de sérénité. Cet endroit sera le lieu parfait pour vous ressourcer après une partie de padel ou une session de ski nautique.

Photo ci-dessus :
1. Lambi mature complet
2. Lambi consommé (perforation pour extraction et prélèvement de la lèvre)
3. Lambi juvénile

Photo de couverture : vue aérienne de la zone de fouille archéologique
Crédits photos : Quentin Drillat

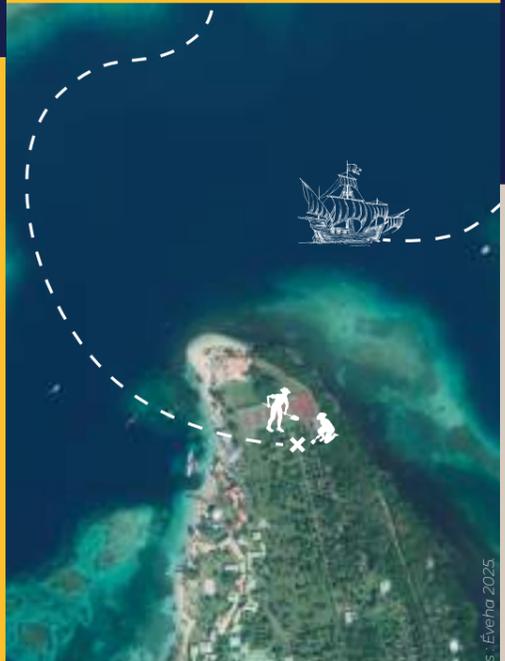


Club Med Les Boucaniers, Martinique

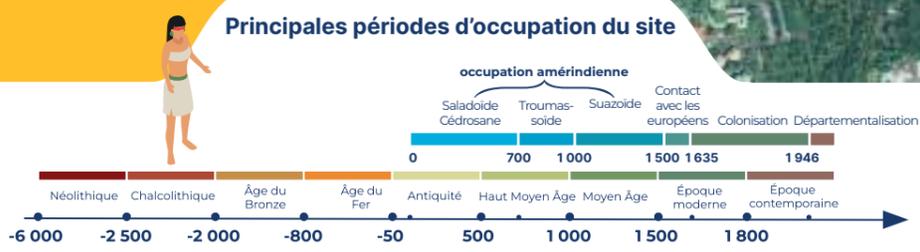
Fouille préventive d'un site amérindien (V^e-VIII^e siècles)

Fouilles en cours

La fouille archéologique livre également de nombreuses coquilles de lambis (*Aliger gigas*). La chair de ce gastéropode marin est particulièrement appréciée. Les amérindiens utilisaient la lèvre de sa coquille pour réaliser des outils tranchants (hachette, couteau, racloir...) et sa nacre pour confectionner des objets de parure. Ce coquillage était également employé comme instrument de musique ou de communication, alors appelé conque. Pour les populations précolombiennes, le lambi possédait une forte valeur symbolique, associée à la vie et à la fécondité.



Crédits : Éveha 2025



Club Med
Les Boucaniers
Pointe du Marin,
Sainte-Anne
97227, Martinique



Club Med



Depuis 2007, l'agrément du ministère de la Culture permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisé dans les recherches archéologiques pour toutes les périodes allant du Néolithique à l'époque contemporaine. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique. Créé en 2006 à Limoges, Éveha emploie plus de 400 personnes et dispose de quatorze agences réparties sur le territoire national.



Club Med



Le peuplement amérindien des Petites Antilles

L'arrivée des premiers amérindiens en Martinique s'effectue dans le courant du premier millénaire avant notre ère. Ces groupes sont originaires du bassin de l'Orénoque au Venezuela. Cette plaine fertile permet de nourrir une importante population. La croissance démographique qui en résulte entraîne la recherche de nouveaux territoires. Certains groupes suivent le littoral jusqu'au plateau des Guyanes, quand d'autres plus aventureux prennent la mer. La découverte de l'île de la Grenade, à 150 km des côtes, constitue une première étape importante dans cette migration. Les autres îles des Petites Antilles sont plus rapprochées et visibles les unes des autres par temps clair, ce qui simplifiera leur colonisation.

Ces populations pionnières confectionnent des poteries, dites de culture saladoïde, en référence au site de Saladero, au Venezuela,

sur lequel ces objets ont été décrits pour la première fois. Ces vestiges céramiques ont permis aux archéologues d'établir la chronologie de ces occupations anciennes.

Les premiers arrivants (au Saladoïde ancien) sont avant tout des agriculteurs. Recherchant des terres riches et bien irriguées en eau douce, ils s'installent dans la partie nord-est de la Martinique, au pied de la Montagne Pelée. Ils cultivent le manioc, la patate douce, le maïs et introduisent sur l'île plusieurs espèces animales (chien, agouti, maniocou, iguane). L'exploitation de la forêt (chasse et cueillette) et de la mer (pêche et collecte de coquillages) permet de diversifier leur alimentation.

À la fin du III^e siècle de notre ère, le volcan entre en éruption. Les populations qui s'étaient établies à son pied sont décimées ou forcées à l'exil et la Martinique est en grande partie désertée.

Carte ci-dessous : archipel des Petites Antilles et migrations des peuples de culture saladoïde.



De nouveaux arrivants

De nouveaux migrants, en provenance du continent ou des îles voisines, reviennent peu après, durant la période dite Saladoïde moyenne / récente (350 - 700 après J.-C.). Ces nouveaux groupes s'implantent sur l'ensemble du littoral martiniquais et sur l'île de la Barbade, plus isolée, et qui jusqu'alors n'avait jamais été colonisée. S'ils continuent de pratiquer l'agriculture, leur alimentation semble davantage orientée vers les produits de la mer (crabes, lambis, tortues...). Ils développent alors un style de céramique qui devient plus complexe avec un aspect « baroque », dominé par des décors polychromes et des figurines modelées. Les vestiges archéologiques en cours de fouille sur le site des Boucaniers s'inscrivent pleinement dans ce contexte chronologique.

Les relations entre les îles sont régulières et s'illustrent notamment par la diffusion de perles en cornaline et en améthyste, objets de parures particulièrement prisés.

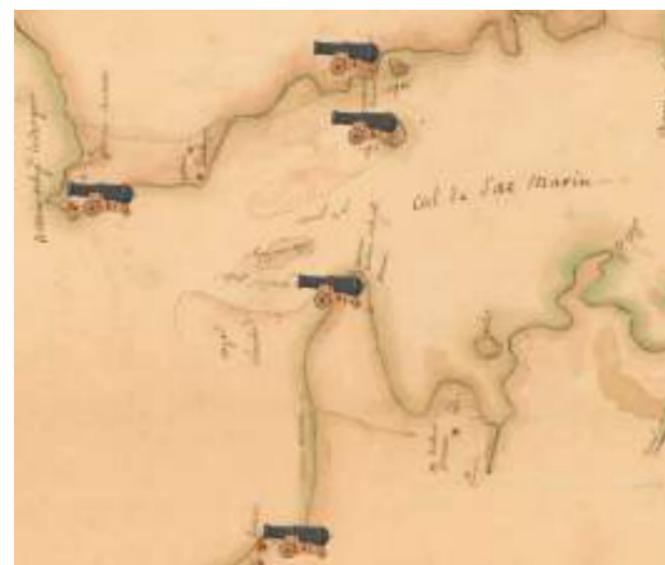
En haut : Objets amérindiens en pierre à gauche : Trigonolithe (pierre cultuelle) à droite : Hache polie © L. Rousseau

Ci-contre : Décapage archéologique du site des Boucaniers. Apparition des niveaux amérindiens à une profondeur moyenne de 1 m.



Les styles céramiques évoluent au fil des siècles. Les archéologues distinguent la culture troumassoïde (750-1050 après J.-C., en référence au site de Troumassé à Sainte-Lucie) puis la culture suazoïde (1050-1400 après J.-C., en référence au site de Suazey à Grenade). Ces échanges donnent l'image d'un archipel largement « connecté ». Les amérindiens partagent les mêmes types d'outils en pierre et en coquillage. L'apparition des premières fusaïoles témoigne du développement de la culture du coton et d'un riche artisanat textile.

Les archéologues disposent de peu de données sur les premiers contacts entre les Européens et les Amérindiens au début du XVI^e siècle. La colonisation de la Martinique par la France est véritablement entreprise à partir de 1635. Les populations amérindiennes sont progressivement chassées et s'exilent à Saint-Vincent et en Dominique.



Objet ci-dessus : fragments de poteries amérindiennes découvertes en Martinique © S. Barrier

Carte ci-contre : emplacement des batteries d'artillerie protégées au cul de sac du Marin. Carte du XVIII^e siècle.

Artillerie et rivalités coloniales

Dans un premier temps, les Petites Antilles attirent peu l'attention des grandes puissances européennes, davantage intéressées par les richesses infinies qu'offre l'Amérique continentale. Ces petites îles sont toutefois bien utiles pour le ravitaillement en eau douce et finissent par constituer des emplacements stratégiques qu'il est important de conserver et donc de défendre. C'est dans ce contexte de rivalité croissante entre grandes puissances coloniales (française, anglaise et hollandaise) que la Martinique se hérise de forts, bastions et autres fortifications. Plus de 180 points fortifiés, dotés de pièces d'artillerie, y sont construits entre 1635 et 1840, le principal étant Fort-Royal, qui deviendra Fort-de-France par la suite.

L'emplacement des batteries d'artillerie a été choisi en fonction du terrain, mais aussi des intérêts économiques de l'île tout en tenant compte des défenses naturelles qu'elle offre : récifs coralliens, rochers, mangroves qui compliquent toute invasion militaire. Le cul de sac du Marin, doté d'une grande anse bien abritée, constitue un emplacement important pour la marine militaire et marchande. Son accès était protégé par plusieurs batteries de canons judicieusement positionnées. L'une d'elle s'implante sur la pointe Marin, au niveau du site archéologique actuellement en cours de fouille. Cette occupation militaire et coloniale a certainement laissé des traces que nos recherches s'efforceront de reconnaître.